

Débat

L'homophobie à l'école

Gérard Fourez

Une circulaire de la ministre Arena accompagnée d'un guide pédagogique Combattre l'homophobie à l'école a été envoyée en décembre 2006¹. L'éthique de ce guide s'appuie sur une norme de non-discrimination. Celle-ci gagnerait à être dépassée vers une éthique fondée sur la souffrance que l'homophobie inflige aux gays et aux lesbiennes et sur leurs luttes. Cette éthique de l'humanité de l'autre peut être élargie à l'acceptation générale de tous ceux que la société a tendance à rejeter.

Cette circulaire est passée relativement inaperçue. Cependant, après quelque temps, elle fut « découverte » ainsi qu'en témoignent divers articles, dont certains ne ménagent pas leurs critiques. Un certain nombre de lecteurs, même parmi les plus ouverts, froncent

les sourcils lorsqu'on envisage de parler d'homosexualité à des élèves d'école primaire. Manifestement, on a atteint, voire dépassé, une limite, un tabou. Mais la question reste !

Quoi qu'on pense de ce *Guide pédagogique*, il aura au moins eu le

mérite de faire réfléchir. Car, il faut bien se l'avouer, les enseignants, comme bien d'autres, ont été peu préparés à aborder ces questions. L'homosexualité reste encore un des tabous de notre société. D'ailleurs, la plupart d'entre nous, au plus profond de nous-mêmes, gardons divers rejets de racisme, de xénophobie, de machisme, d'antisémitisme, de misogynie, et d'autres « ismes » du même genre. Et l'homophobie en est un. Sans doute, les attitudes de rejet sont moins fortes aujourd'hui qu'hier. Par exemple, de nos jours, un élève dont les parents sont divorcés n'est plus un « cas ». Mais les enseignants qui

¹ <<http://www.enseignement.be/@librairie/documents/respel/doc/HomoPhobie-04.pdf>>.

Résumé des recommandations du *Guide pédagogique*

- * Être attentif au problème de la discrimination homophobe, briser le silence.
- * Combattre préjugés et stéréotypes.
- * Dédramatiser, donner un cadre langagier et affectif adéquat.
- * Parler d'amour, de respect, d'égalité, de différence, de liberté.
- * Banaliser et inclure dans la thématique de la sexualité et de la diversité.
- * Rassurer et combattre la violence verbale et physique.
- * Dépasionner le débat.
- * Se centrer sur la mission de l'école : éducation pour toutes et tous.
- * Épanouissement individuel et social de chaque jeune.
- * Donner des informations utiles et concrètes.

ont un certain âge se souviennent d'avoir supposée évidente la présence des parents de leurs élèves à la maison, alors que le foyer n'existait plus.

C'est ainsi que l'école, aujourd'hui, doit faire face à des familles où il y a deux papas ou deux mamans, et à d'autres variantes sur le même thème. Faire comme si cela n'existait pas relève tout simplement d'une perte du sens du réel. Des élèves, eux-mêmes ou leurs familles, se sentent marginalisés et en souffrent. C'est pourquoi il faut remercier M^{me} Arena d'avoir abordé le sujet. Il fallait du courage, il convient de le reconnaître. Il était cependant temps que l'école sorte de son silence dans ce domaine. Mais cela ne se fait pas sans heurts. Il n'est donc pas étonnant qu'un certain nombre d'homophobes réagissent.

PRIMAT DE LA CONNAISSANCE

Si le thème de la circulaire et ses principales positions sont difficilement attaquables, la façon d'aborder la question, par contre, soulèvera sans doute les discussions. Ce serait d'ailleurs sans doute une erreur de prétendre avoir trouvé la note juste au premier coup. Cependant, comme le *Guide pédagogique* est écrit tout en nuances, une analyse hypercritique paraîtra et sera injuste, au moins en partie. Pourtant, à y regarder de près et en considérant spécifiquement les « douze recommandations » proposées pour combattre l'homophobie, certaines lignes de force se dégagent qui dévoilent les perspectives spécifiques du document et

méritent réflexion.

Ce que *Combattre l'homophobie* vise d'abord, c'est une lutte contre les préjugés, grâce à une meilleure connaissance. C'est aussi une meilleure connaissance que le document recherche. Non pas que la dimension affective soit négligée, loin de là. Mais une grande importance est donnée à une information dite « objective ». On se trouve d'ailleurs face à un paradoxe puisque l'on se réclame d'une connaissance objective tout en reconnaissant qu'elle est liée à « la (*sic*²) conception contemporaine de l'identité ».

L'éthique développée dans ce *Guide pédagogique* est centrée sur une norme qui y apparaît sous différentes formes : « Tu ne feras pas de discrimination entre les relations hétérosexuelles et les relations homosexuelles. » On peut comprendre la valeur d'une telle maxime. Et, en même temps, c'est peut-être là que se situe une des clés du malaise qu'éprouvent certains face à la négation de certaines différences. Il semble, en effet, évident que, pour la société, les relations hétérosexuelles et les relations homosexuelles ne sont pas équivalentes, au moins par rapport à la possibilité d'enfanter.

² Comme s'il n'y avait qu'une seule conception contemporaine de l'identité. On aurait, par exemple, pu parler de la conception dominante de l'identité.

Cela voudrait-il dire que l'on revient à la case départ et que l'on va ainsi légitimer toute une série de nouvelles discriminations? Il n'en est rien, ainsi qu'on va le montrer en utilisant une approche de l'éthique qui part de l'expérience des gens (et notamment des souffrances que leur inflige la société).

PARTIR DE LA SOUFFRANCE DES OPPRIMÉS

Selon l'analyse que nous allons présenter ici, la prise de conscience d'une question éthique est enracinée dans une parole qui dit un « mal » : la souffrance de ceux qui sont écrasés. Dans cette perspective, le point de départ d'une réflexion éthique se situe dans la douleur de ceux qui ont trop à dire pour pouvoir le dire³. Songeons à l'esclavage : c'est la souffrance et les cris des esclaves qui conduisent à se poser des questions : « Veut-on tolérer une vision du monde qui légitime qu'on inflige de telles souffrances? » La réflexion s'enracine généralement dans la prise de conscience qu'il y a des gens qui souffrent à cause du comportement des autres.

Ainsi débute une réflexion qui prend l'injustice au sérieux, car « c'est en elle que se déterminent les enjeux des discours sur la justice⁴ ». Autrement dit, la recherche de justice part d'une expérience du mal et de l'injustice, plus que d'un discours sur le bien, d'un « manque » plus que d'un code moral ou juridique. Dans cette perspective, l'éthique vise à remettre debout ce que l'histoire humaine a marginalisé ou écrasé.

Pourtant, dans une première phase, on n'entend généralement que des cris de douleur désarticulés. Les actions qui partent de cette première prise de conscience se limitent la plupart du temps à des révoltes souvent mal organisées. Ce n'est pas sans raison qu'on reproche à ces premières révoltes de souvent manquer de nuances. Peu à peu cependant des discours s'organisent autour de voix qu'on pourrait dire prophétiques, au point qu'une éthique, voire une morale ou un droit, commence à prendre forme, généralement autour de luttes sociales. Pour le cas de l'esclavage en Amérique du Nord, songeons aux quakers qui, les premiers, se risquèrent à dire

qu'on ne pouvait plus tolérer que des êtres humains soient mis en esclavage. Peu à peu l'éthique va changer à la suite de la souffrance infligée aux esclaves. Mais cela ne s'est pas fait sans heurts. Le plus souvent, d'ailleurs, les premières voix qui s'élèvent en faveur des opprimés sont d'abord ridiculisées et taxées d'extrémisme. Elles sont même parfois l'objet d'une répression cinglante. Peu à peu pourtant, dans le cas de la naissance d'une nouvelle éthique, le point de vue des voix prophétiques prévaut, au point que, dans certains cas comme l'esclavage, sa prohibition est devenue la norme éthique elle-même.

Il est possible d'appliquer le même schéma à d'autres questions éthiques et voir ainsi comment le racisme, la xénophobie, l'antisémitisme, le sexisme, l'exploitation du tiers monde, la peur des handicapés, la fraude fiscale, etc., peuvent ainsi être éclairés. C'est parce que ces pratiques engendraient un mal violent qu'on s'est mis à réfléchir et à les considérer comme éthiquement inacceptables⁵, au point même, dans certains cas, d'élaborer des normes et un droit à leur sujet.

Une telle analyse du développement d'une problématique éthique donne une place importante au sentiment dans l'ouverture éthique. C'est par un sentiment

³ Voir Emmanuel Renault, *L'expérience de l'injustice, reconnaissance et clinique de l'injustice*, édition la Découverte, Paris, 2004.

⁴ *Ibid*, 4^e de couverture.

⁵ Ce qui n'empêche nullement que, pour beaucoup, les voix prophétiques comme celles de Martin Luther King, de Simone de Beauvoir, de Gandhi, de Rigoberta Menchu, etc. furent considérées comme manquant de nuances.

— au sens fort que ce terme peut avoir — que des personnes ou des groupes prennent conscience qu'« il y a quelque chose de pourri dans le royaume de Danemark ». Un jour, par exemple, les quakers sentirent, puis proclamèrent, que l'esclavage était inadmissible. Ils avaient écouté la souffrance des Noirs d'Amérique. Leur situation de minorité religieuse quelque peu marginalisée a d'ailleurs contribué à les rendre plus attentifs à ce mal qu'était l'esclavage.

Pour le racisme, par exemple, dans un stade pré-éthique — bien rendu dans le livre *Tintin au Congo* —, les gens sont racistes sans y voir le moindre mal. On considère comme à peu près normal que les Noirs de Louisiane soient obligés de s'asseoir au fond des bus. Mais peu à peu, à la suite de l'engagement des militants d'abord traités d'extrémisme (songeons à Martin Luther King, en Amérique, et à Nelson Mandela, en Afrique australe), une éthique s'opposant au racisme s'est développée, au point qu'aujourd'hui la plupart des morales réprouvent les pratiques racistes. On est passé de la tolérance du racisme à l'étonnement que cela ait pu exister à une telle échelle.

CROISSANCE D'UNE ÉTHIQUE QUI COMBAT L'HOMOPHOBIE

L'histoire de l'homophobie entre facilement dans de tels schémas. Le rejet des homosexuels était

considéré comme normal jusqu'à il n'y a pas si longtemps. Pourtant, des personnalités commencèrent à ouvrir leurs oreilles aux cris de souffrance et aux luttes de beaucoup d'homosexuels. C'est ainsi qu'une plus grande tolérance, puis une réelle acceptation, déplacèrent peu à peu la norme morale traditionnelle. Aujourd'hui, une norme éthique enjoignant aux parents de tolérer, et même d'accepter, l'homosexualité de leur enfant est hautement répandue. Le *Guide pédagogique* considéré ici se situe justement à cette étape où le respect des homosexuels et de leurs relations devient, pour beaucoup, une norme morale et une reconnaissance de droits. Notons que la question abordée ici concerne l'éthique de la manière de traiter les homosexuels. C'est fort différent de la question de l'éthique des relations homosexuelles. Celle-ci peut être considérée comme un cas particulier de l'éthique des relations humaines, qu'elles soient homo- ou hétérosexuelles. La souffrance dont nous parlons ici est celle causée par la majorité hétérosexuelle à la minorité homosexuelle.

On pourrait rêver d'une approche de l'homophobie à l'école qui parte plus de l'écoute des souffrances des homosexuels et de leurs luttes pour leurs droits que d'une norme de non-discrimination. Une telle perspective contrasterait avec

l'approche du *Guide pédagogique* qui, lui, part d'une norme plutôt abstraite: l'égalité de traitement. Au contraire l'approche proposée ici donne de l'importance à la rencontre du visage de l'autre, et, plus précisément, du visage souffrant d'autrui. Comme l'a montré Lévinas, c'est face à face avec un autre que l'on en vient à prononcer un jugement éthique selon lequel une telle souffrance inutile n'est plus tolérable. La première norme d'une telle morale prescrirait d'éviter tout comportement, toute parole et toute attitude qu'on serait gêné d'adopter si un homosexuel était présent. Alors que l'homophobie suppose que les homosexuels n'ont pour ainsi dire pas de visage, l'approche que nous proposons ici suppose qu'on reconnaisse l'humanité des autres, dans un face-à-face. Quand on connaît quelqu'un de près et qu'on ne l'a pas remplacé par un principe abstrait, le discours éthique n'est plus le même.

C'est ainsi qu'il est intéressant pour un enseignant de se rendre compte que, selon toute probabilité, dès qu'il s'adresse à un public de la taille d'une classe, l'un ou l'autre homosexuel ou enfant d'homosexuels se trouve dans son auditoire. Une telle conscience de la présence de l'autre aurait sans doute comme résultat qu'on éviterait bien des blagues douteuses et qu'on montrerait plus de res-

pect. De plus, une telle conscience conduirait à inscrire dans le droit et dans la pratique le principe de non-discrimination en fonction des orientations sexuelles.

Le même type d'approche est possible pour tous les domaines de la morale. Par exemple, on ne voit plus de la même façon l'euthanasie quand on a accompagné la mort d'une personne dans de grandes souffrances. Ou encore, la morale des affaires se déplace quand on rencontre les visages des pauvres, etc.

QUE CONCLURE

Les quelques remarques proposées ici peuvent constituer l'épine dorsale d'un combat contre l'homophobie à l'école. Pour un tel combat, le *Guide pédagogique* proposé par M^{me} Aréna peut être très utile. La norme qui refuse toute discrimination est très intéressante, mais doit être enracinée dans le refus de tout ce qui écrase. Toutefois on peut se demander si l'acceptation de soi et des autres comme des êtres humains valables ne serait pas un fondement plus solide pour la tolérance, quelles que soient leurs orientations sexuelles.

Mais il me semble qu'il faudrait aller plus loin. Pourquoi se contenter de travailler le respect des différentes orientations sexuelles? N'est-ce pas, d'une

certaine manière, déjà mettre à part les minorités sexuelles? L'acceptation de celles-ci devrait s'inscrire dans l'acceptation générale des autres que la société a tendance à rejeter ou à isoler: laids, moins riches, mal habillés, avec un accent, avec de mauvais résultats scolaires, mais aussi les artistes de génie, les scientifiques de pointe... Ainsi on éviterait de mettre encore à part l'homophobie. D'ailleurs, d'un point de vue moral, ne faudrait-il pas rappeler que l'essentiel est, d'une part, d'éviter d'écraser les autres et, d'autre part, d'aimer chacun et chacune de sorte que tous puissent être eux-mêmes? Telles me semblent être les conditions d'une rencontre à visage découvert.

Une telle approche se refuse aussi à dire que tout se vaut. Au contraire, chaque situation est unique et chaque personne doit construire sa propre identité personnelle en tenant compte des contraintes physiques, biologiques, psychologiques, socioéconomiques et culturelles. La maxime selon laquelle « tout se vaut » reste une abstraction. Concrètement les cheminements des uns et des autres ne sont pas équivalents, même si chacun peut être abordé

avec un respect équivalent. C'est en s'efforçant de respecter chacun et de permettre l'intégration des individus et des groupes qui présentent des différences (toutes les différences et pas seulement l'homosexualité) qu'on évitera de perturber la quête que mènent les enfants en vue de leur propre identité sexuelle...

À ces considérations peut-être faut-il ajouter une dimension de repentance. Cela a, en effet, du sens pour les communautés instituées — dont les Églises chrétiennes — de demander pardon aux communautés gays et lesbiennes pour les avoir traitées — et continuer à les traiter — comme elles l'ont fait. Cela aussi aurait du sens de créer des commissions de la vérité pour que la mémoire des mauvais traitements infligés aux homosexuels soit gardée.

Face au caractère unique de chaque chemin, la priorité ne devrait-elle pas être donnée à la formation des maîtres: ce sont eux qui sont le plus à même de construire, pour et dans l'école, une culture qui ne soit plus traversée par l'homophobie ou d'autres manques de respect⁶. ■

⁶ Cet article s'est limité à une réflexion éthique sur l'homophobie. Il n'a pas abordé les questions institutionnelles ou sociopolitiques. Il faut savoir aussi écouter la plainte des enseignants qui réclament parce que, disent-ils, on charge toujours un peu plus l'école. Il faut se demander aussi quel rôle attribuer à la ministre dans la lutte contre l'homophobie. Sans oublier que, parfois, de telles questions ne sont que des manières larvées d'éviter le problème fondamental.